

était signalée. La factorie anglaise d'Alep surtout se servait de ce mode expéditif. On inscrivait sur une bande de papiers les détails les plus intéressants, tels que le nom du navire, l'heure de son arrivée, etc., et ce papier était attaché sous l'aile de l'oiseau.

Pendant la terrible guerre franco-prussienne, les pigeons voyageurs ont rendu des services qui auraient pu être plus importants si on avait été mieux organisé.

L'expérience des sièges de Paris, Strasbourg etc., a porté ses fruits et le service des pigeons voyageurs en France et en Allemagne, constitue tout une administration qui relève du ministère de la guerre.

Leon Liden

L'ALBUM DE NÉPOMUCÈNE

MONOLOGUE EN TROIS TEMPS

Foi de Népomucène, c'est à n'y rien comprendre. Mon horloge est devenue d'une lenteur désespérante. J'ai beau l'encourager, l'exciter de l'œil, lui faire les promesses les plus alléchantes... peine inutile ! Elle fait *tic tic*, mais elle ne va pas plus vite en besogne ; vous verrez qu'elle ne parviendra jamais à digérer cette demi-heure. Et moi qui suis pressé... pressé comme tout amoureux qui a hâte de voir arriver l'heure de voler vers sa belle ! Au fait, elle ne sait rien aussi... si je lui disais que c'est aujourd'hui la fête de Perpétue... de Perpétue Belleimage, peut-être changerait-elle d'allure. Oui, ma petite horloge, c'est aujourd'hui la fête de ma blonde Perpétue, un joli brin de fille, va ! si tu la voyais, tu loucherai comme moi... et je l'aime, j'en fais des extravagances ! Aussi, il me tarde de lui présenter mon cadeau, un cadeau de circonstance, certes, un album, un magnifique album à tranche dorée, avec des feuillets roses ornés de joncs verts dans les coins. Il n'y a rien de plus distingué dans le moment. C'est ce que m'a dit du moins Onésiphore, le garçon du gros docteur du village. Ah, il en sait long Onésiphore, sur l'étiquette, bien plus long que notre maire qui se mouche avec ses doigts en plein conseil et fume du mauvais tabac dans une vieille pipe de plâtre — "Népomucène me disait souvent Onésiphore, tu es un garçon intelligent, assez instruit, mais tu as le malheur de rester à la campagne, dans un bout de pays où l'on ignore généralement les raffinements du bon ton. Sans un ami bien renseigné tu feras sûrement des bourdes dans le monde. Tu peux m'en croire, et je te conseille fortement, dans les cas graves surtout, de toujours venir me consulter, tu sais, je suis toujours prêt à te rendre service, et puis, je connais mon code mondain même mieux encore que Mme de Bassanville."

Perpétue, devant avoir ses seize ans à la Chandeleur, je songeai naturellement à lui ménager une petite surprise en lui faisant cadeau d'une belle bague ou d'une riche *épinglette*, mais, me dis-je, si j'allais me fourvoyer. On ne sait pas, présenter de ces choses là, c'est peut-être contre l'étiquette. C'était grave et j'allai tout de suite consulter Onésiphore — "Tiens, fit-il, cette bêtise, présenter des morceaux de cuivre à sa blonde. Achète-lui un album, mon cher, un album avec de la belle peluche rose et de beaux rubans bleus. C'est du dernier goût, au moins, et puis tu passeras pour un garçon connaissant les bonnes manières." Et voilà comment, ma petite horloge, je devins possesseur de l'album que je brûle de porter à sa destinataire. Mais quoi, tu marques déjà sept heures et demie. Que tu es complaisante !... tu m'as compris enfin. Pour ta gentillesse, tiens ! demain je te dirai tout... tout : les belles façons de Mlle Perpétue Belleimage et les triomphes de M. Népomucène Beauvez, un couple prédestiné que tes *tic tic* ne devraient jamais oublier. Vite mon paletot, mon bonnet, mes gants... mon album... ah, oui, certes, mon album ! Bonsoir petite horloge ! — *Tic tic, tic tic.*

II

Tout doux, petite horloge. Pas si vite. Elle a le diable au corps, ce soir. Parce que je voudrais

la voir retarder, la voilà partie au galop. Naturellement l'heure d'aller courtiser Perpétue arrive sur le même train et j'ai encore cette rime à trouver. Je joue décidément du malheur... ah, l'inspiration que c'est chose difficile à attraper. Ce coquin d'Onésiphore, j'aurais bien dû le laisser dormir avec son étiquette de contrebande. Que n'ai-je suivi ma première idée et acheté une bague à Perpétue. Aujourd'hui, je serais libre comme l'air, gai comme un pinson et je ne serais pas exposé à sacrifier ma veillée pour l'amour de deux rimes. Puis, ne voilà-t-il pas deux jours et deux nuits que je m'évertue à pondre un acrostiche... oui, un acrostiche ! moi qui n'ai jamais complété ma classe de versification et qui n'ai feuilleté ma prosodie qu'en amateur. Juge si la machine est rouillée. Pourquoi cet acrostiche, sembles-tu dire ? Ecoute, ma petite horloge, modère tes *tic tic* et je vais remplir ma promesse de l'autre soir et te conter un petit incident de ma dernière veillée. A huit heures précises donc, j'étais en présence de la séduisante Perpétue. Elle était belle à croquer. Inutile de dire qu'elle avait revêtu ses plus beaux atours et fait une bonne provision de propos aimables et de sourires engageants. Mon album surtout, lui causa une joie inexprimable et me valut des yeux... oh des yeux que je n'oublierai de sitôt. Je me félicitais déjà de ma bonne fortune lorsqu'elle se mit à dire naïvement après avoir feuilleté l'album — "Mais, monsieur Népomucène, vous avez oublié le principal ! — Comment, le principal ? Oui, le principal, un petit mot d'amitié souligné de votre nom, sur le premier feuillet. — Un acrostiche, lui souffla malicieusement à l'oreille Onésiphore, qui m'avait accompagné. — "Oh oui, un acrostiche, ce serait coquet, gentil, si aimable de votre part !" Que faire en pareil cas. Décliner ? Impossible, je n'ai jamais pu rien refuser à Perpétue. Un peu penaud, je rapportai donc mon album, et depuis j'ai tout mis de côté pour *acrosticher*. Mais cela ne fait pas mon dernier vers. Voyons, répétons les premiers, peut-être vais-je rattraper ainsi mon fil inspirateur :

Pareille à dame Tortue,
Élégante Perpétue
Reine d'un cœur embrasé ;

J'oublie la suite, pardon, je me la rappelle à présent, elle débute par une répétition heureuse :

Pareille à dame Tortue,
Élégante Perpétue
Tu roules un œil rusé.
Un artiste aime ta statue
Et moi j'aime.....

Voyons qu'est ce que j'aime le plus en Perpétue : ses yeux noirs ? sa chevelure blonde ? sa bouche, ? sa... tiens, tiens, mais c'est son petit cœur, parbleu, cela ne rime pas avec *rusé* malheureusement. Bah ! glissons encore une épithète, *rosé* par exemple, son cœur n'est peut-être pas tout-à fait de cette couleur là, mais qui va s'aviser d'aller y voir :

Et moi j'aime ton cœur rosé.

C'est cela, c'est bien cela. Une déclaration en règle, c'est ce que je voulais. Une vue d'ensemble, maintenant :

Pareille à dame Tortue
Élégante Perpétue,
Reine d'un cœur embrasé ;
Pareille à dame Tortue,
Élégante Perpétue,
Tu roules un œil rusé.
Un artiste aime ta statue
Et moi j'aime... ton cœur rosé !

Bravo ! pour un novice, ce n'est pas trop mal. Si Perpétue n'est pas contente de son acrostiche, c'est qu'elle sera bien difficile. Ah, Onésiphore croyait de me jouer un bon tour. Il va être surpris. Voici l'heure du départ, vite transcrivons ces vers, et, petite horloge, bonsoir encore. Ménage tes minutes, en attendant. Demain, je te ferai de nouvelles confidences. — *Tic... tic... tic.*

III

Grand galop, petit galop, grand train, petit train, va comme tu voudras maintenant petite horloge. Cela te surprend de me voir sitôt revenu. Hélas, c'est fini, bien fini avec Mlle Perpétue Belleimage elle m'a éconduit, oui éconduit, parce qu'il... parce qu'il y avait le mot *tortue* dans mon acrostiche ! — Mais, mademoiselle, lui ai-je

dit, lisez donc au moins le dernier vers, celui qui renferme toutes mes espérances, tout l'amour que j'éprouve pour vous. — Le dernier vers, le dernier vers, à quoi bon ? vous me comparez à une tortue cela doit suffire, je pense, et comme si je n'étais pas encore assez intelligente pour comprendre, vous prenez même la peine de répéter après le troisième vers :

Pareille à dame Tortue
Élégante Perpétue....

Vous aimez trop les amphibiens, allez leur faire la cour, monsieur, leur carapace sera toujours digne de figurer dans votre album et à vos côtés ; pour moi, je n'ai rien de commun avec ces êtres." Et voilà la récompense de mes deux jours et deux nuits perdus à pâlir sur le nom jadis si cher de Perpétue. Ah j'enrage, j'enrage, quand j'y pense. Tout cela c'est la faute de ce coquin d'Onésiphore. Voilà ce qui arrive lorsqu'on fréquente des freluquets. Pour moi, c'était contre l'étiquette de présenter une bague à Perpétue, mais pour lui c'était tout à fait permis, aussi ne s'est-il pas gêné d'offrir un morceau de cuivre à Mlle Belleimage et cela en ma présence, l'effronté ! Ah je comprends son jeu maintenant. Il voulait me supplanter. Faisons lui acheter un album, s'est-il dit, et écrire un acrostiche. Il va commettre une bêtise, c'est sûr, et j'entrainerai du coup dans les bonnes grâces de Perpétue. Son plan infernal n'a que trop bien réussi. Je ne sais ce qui m'a empêché de lui lancer mon album en pleine figure, lorsque je le vis tout à l'heure rire à gorge déployée de la semonce que me faisait mon ancienne. C'est une leçon, j'en profiterai. Si j'avais acheté une bague au lieu de cet album de malheur : ce soir, je serais revenu le plus heureux des hommes avec la certitude d'épouser Perpétue, dès après Pâques, tandis que... je n'achève pas, c'est trop affligeant. Désormais, je n'irai plus consulter personne, j'agirai par moi-même, c'est le meilleur système. Voilà pourquoi, petite horloge, je dirai toujours aux amoureux que je rencontrerai : "Défiez-vous des albums !"

Ch. M. Ducharme



PRÉDICTION

(ACROSTICHE A Mlle MARIE EMMA A. A. C.... QUI L'AVAIT DEMANDÉ)

Ah ! tu ne savais pas les chagrins de l'absence,
ADieu un amour éloigné le durable tourment,
ELLE n'a pas connu, ta candide innocence,
Ma peine qu'on y trouve à demeurer constant...
ENfant tu l'apprendras !... Que ton cœur soit vaillant !

ENVOI

Je l'avoutrai mademoiselle,
C'est bien à moi trop hasarder,
Mais j'ai voulu montrer du zèle.
Je l'avoutrai, mademoiselle...
A vos désirs, aimable belle,
Je viens me rendre sans tarder.
Je l'avoutrai, mademoiselle,
C'est bien à moi trop hasarder !

A combler ce vœu qui m'honore
Que n'ais-je pu mieux réussir ?
Je voudrais mille vers encore
A combler ce vœu qui m'honore !
Ceux-là qu'un doux nom fit éclore
Sont peu, mais s'ils nous font plaisir ?
A combler ce vœu qui m'honore
Que n'ais-je pu mieux réussir,

Recevez les avec clémence,
Dites que vous les pardonnez :
Vous m'avez fait plaisir immense.
Recevez les avec clémence.
Ils sont de bien pauvre apparence
Mes petits vers abandonnés,
Recevez les avec clémence,
Dites que vous les pardonnez ?

Frid. Glun.